

Les échecs, c'est
à la fois un jeu, une
science et un art



ANATOLI VAÏSSER

Échecs et maths

Résident du Kremlin-Bicêtre depuis trente ans, Anatoli Vaïsser est le plus français des grands maîtres d'échecs d'origine russe. Ce docteur en mathématiques aura finalement attendu de venir en France peu avant la chute de l'URSS, pour enfin devenir champion du monde... vétérans.

Ses valises sont prêtes. À 73 ans, Anatoli Vaïsser a un train à prendre. Direction la Catalogne, pour disputer un énième tournoi d'échecs dont il est le favori. Mathématicien d'origine russe, ce grand maître international, devenu représentant tricolore à la Chute du mur de Berlin en 1989, aime dire que sa discipline permet de « *relier à la fois le jeu, la science et l'art* ». Sacré quatre fois champion du monde vétérans et autant de fois deuxième en l'espace de dix ans, Anatoli Vaïsser vit sa passion des échecs comme un amusement depuis toujours, même s'il regrette d'avoir patienté soixante ans pour en devenir le roi.

Premier échiquier

« *À cinq ans, mon père m'a dit : pour quelqu'un d'intelligent, c'est obligatoire de jouer aux échecs ! Je vais t'apprendre* », raconte-t-il lorsqu'il interroge ses souvenirs. Ses premières parties lui laissent l'occasion d'être battu par plus fort et plus âgé que lui, jusqu'au jour où, à six ans, il finit par l'emporter lors d'un vrai match contre l'un de ses voisins. Pour ce natif d'Almaty, l'ancienne capitale du Kazakhstan, l'enfance est d'abord marquée par l'emprise de l'Union soviétique. « *Je suis né un 5 mars, le même jour que la mort de Staline. De 1953 à 1956, je ne pouvais pas fêter mon anniversaire le jour-même : cela aurait été perçu comme un crime !* ».

À 17 ans, sa maîtrise des échecs est telle qu'il intègre l'équipe nationale junior d'URSS pour disputer un match contre celle des pays scandinaves, à Stockholm, aux côtés des grandes légendes de l'époque comme Anatoli Karpov ou Boris Gulko. Les échecs lui ouvrent des perspectives de voyage dans les Républiques soviétiques socialistes, notamment en Allemagne de l'Est, à Leipzig, au cours de l'année 1968. Une faveur difficilement accordée en Union soviétique.

Un simple jeu

À cette époque, Anatoli Vaïsser délaisse l'échiquier durant quelques années pour se concentrer sur ses études de mathématiques, qu'il mène brillamment à l'université de Novossibirsk, la ville des sciences en URSS. « *Mon directeur de doctorat m'a dit : tu mets d'abord ta thèse*

sur ma table et après tu pourras jouer aux échecs ! », se souvient-t-il. Ce qui ne l'empêche pas de passer maître à 19 ans sans beaucoup pratiquer. « *L'université était ma priorité, poursuivit-il. Même une fois mon diplôme obtenu, je jouais toujours pour l'amusement et je*

n'avais pas l'attitude d'un professionnel ». Professeur et chercheur à l'université, c'est seulement à l'âge de 30 ans qu'il confesse commencer à jouer sérieusement. Avec un train de retard sur sa génération, il se mue dans une posture de joueur-entraîneur qui ne le quittera plus jamais. Il devient ainsi le mentor du joueur russe Lev Psakhis, qui remporte deux fois de suite le titre de champion d'URSS, en 1980 et 1981. « *J'ai vite remarqué que l'élite n'était pas imbattable et je me suis mis à renouer avec le haut niveau, se remémore Anatoli Vaïsser. C'est grâce à cela que j'ai remporté le championnat de Russie, en 1982* ».

Du Kremlin au Kremlin

Mais quelques années plus tard, en 1985, son parcours prend un virage inattendu : alors que l'URSS vit ses dernières années, le grand maître est invité en France, à Vichy, pour partager son savoir auprès des meilleurs jeunes joueurs de l'Hexagone au cours d'un stage. En très peu de temps, il crée des liens avec les joueurs français. Parmi eux, des champions de France issus du club renommé de Clichy. « *Ils ne savaient pas comment bien travailler aux échecs, confie Anatoli Vaïsser. Petit à petit, la France s'est beaucoup améliorée* ». Quatre ans plus tard, le club de Clichy lui propose un poste d'entraîneur pour une durée de six mois, et son premier élève n'est autre que l'actuel président de la Fédération française d'échecs, Éloi Relange, alors âgé de 13 ans. « *Ce séjour a permis à ma famille et moi de faire la connaissance de la France. Finalement, j'y suis resté car je me plaisais ici, avec mes élèves* », indique le grand maître. Peu après, il emménage définitivement au Kremlin-Bicêtre, rue Anatole France. Tout un symbole qui le fait encore sourire.

Sélectionneur de l'équipe de France masculine des Olympiades d'échecs en 1994, il est naturalisé en 1996 et publie un livre sur les échecs l'année suivante, avant de se lancer à l'assaut des championnats du monde vétérans. « *C'est à 55 ans que j'ai compris que mon tour viendrait avec les vétérans. C'est pourquoi j'ai eu de très bons résultats de 2010 à 2019, où j'ai terminé 4 fois champion et 4 fois deuxième, sur trois ou quatre cents joueurs... Qui peut répéter ce résultat en 10 participations ?* », déclare-t-il sans modestie. Depuis, il avoue avoir songé à arrêter les échecs « *au moins dix fois* », mais rien n'y fait. En fait, c'est mathématique : « *Avec 16 pièces pour chaque joueur sur 64 cases, on peut produire 10 puissance 120 parties différentes. Soit plus que le nombre d'atomes dans le monde !* », révèle le scientifique. De quoi l'occuper encore de belles années... ■

Repères :

1949 :

Naissance à Almaty (Kazakhstan)

1976 :

Docteur en mathématiques

1990 :

Emménage au Kremlin-Bicêtre

1997 :

Champion de France

2010 :

1^{er} titre de champion du monde vétérans